L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres No 73 — NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 11 NOVEMBRE 1877. — 51me Année.

DUFOUR & LINET,
PROPRIETAIRES-EDITEURS.

NOUVELLE ORLEANS,
DIMANCHE MATIN 11 NOVEMBRE.

VENTES A L'ENCAN DE DEMAIN, LUNDI.

Par H. Stern & Co, au No 63 de la rue de la Douane—bottes, souliers et brodequins.

Par A. Marks, Levy & Co., au No 33 de la rue des Magasins,—marchandises sèches, lingerie, "cottons," couvertures, manteaux, broderies, etc.

☞ La grande vente d'animaux annoncée comme devant avoir lieu au Tattersalle de Montorgueil, rue Baronne 70, à 11 heures du matin, mardi, 13 du courant, mérite d'attirer l'attention spéciale de nos lecteurs. Les animaux ont été débarqués du steamer Golden City et le stock se compose de vaches, de taureaux, de génisses d'Alderney, de vaches et de veaux de Durham, chevaux de selle et de harnais; on vendra aussi 25 beaux chiens bien dressés, des mulets, des buggys, &c. Voyez l'annonce.

AU PUBLIC.—Voir l'annonce d'encan de D. E. Morphy & Son, intitulée: "Grande vente importante."

Une colonie féodale en Amérique.

L'Acadie, 1604-1710.

PAR M. RAMEAU.

Sous le titre modeste qui précède, M. Rameau, écrivain français déjà connu par d'intéressants travaux sur le Canada, vient de publier une histoire de l'Acadie, dont la lecture est aussi attachante que celle d'un roman, et qui est une étude historique consciencieuse, remplie d'aperçus élevés et inspirée par un sentiment patriotique aussi chaleureux que juste et éclairé.

Une partie de la population louisianaise des paroisses de la côte, St. Jean Baptiste et St. Jacques, du Bayou Lafourche, des Attakapas et des Opelousas, descendant des groupes d'Acadiens qui vinrent s'établir en Louisiane après l'expulsion brutale par les Anglais en 1755 de toute la population d'origine française de l'Acadie, l'histoire de cette colonie ne manquera pas d'intéresser un grand nombre de lecteurs de notre Etat.

L'œuvre de M. Rameau est tellement attrayante d'un bout à l'autre, que nous sommes en peine d'en donner une analyse ou d'y choisir des extraits, car nous voudrions pouvoir tout citer. Nous essaierons, cependant, d'en faire comprendre l'esprit par quelques passages empruntés à l'introduction et au corps de l'ouvrage.

Quels mobiles ont entraîné dans l'Amérique du Nord les premiers colons européens? Les Espagnols et les Portugais se raient sur des contrées fécondes, où l'existence était facile et dont les richesses métalliques fascinaient les esprits; mais le pays des Alleghanys, la vallée de l'Hudson, celle du Saint-Laurent étaient des régions froides et pauvres, qui ne semblaient promettre à l'homme que le strict nécessaire en échange de beaucoup de labeur. Quels furent les idées, le but, la manière d'agir de ce premier flot d'émigrants qui durant le dix-septième siècle quitèrent leurs fermes en France, en Angleterre, en Hollande, pour aller se fixer sur ces rivages septentrionaux? Quels ont été les procédés et les formes de ces premières colonies agricoles, qui ont été le noyau, le fonds solide des populations europo-américaines et de leur véritable puissance?

Tel est le point de départ de notre travail; et ce qui lui donne pour nous, Français, un prix tout particulier, c'est que nous avons été dans cette œuvre les premiers en date, et que nous avons rempli pendant longtemps un rôle prépondérant dans la colonisation de l'Amérique du Nord.

Nos émigrants du dix-septième siècle se proposaient, ils le disaient hautement, de fonder une nouvelle France par delà les mers; leurs descendants, que nous avons délaissés, ne se sont point abandonnés eux-mêmes; sans se soucier des événements qui les accablaient, ils ont persévéré dans les idées, dans les desseins, dans la tradition de leurs ancêtres, et, chose plus merveilleuse encore, ils ont réussi. Après deux siècles d'un travail obscur et patient, ils nous ont fait savoir, par le recensement de 1870, qu'il y avait maintenant 1,600,000 Français groupés dans le bassin inférieur du fleuve Saint-Laurent et sur les côtes du golfe de ce nom, c'est-à-dire dans le Canada, les Etats de New-York, Massachussets, etc., le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Ecosse.

C'est dans cette dernière contrée que se sont passés les événements dont nous allons suivre et étudier le récit; elle forme, à l'extrémité du golfe, une presqu'île qui se nommait autrefois l'Acadie, et ce fut en 1604 que plusieurs gentilshommes français, sous la direction des sieurs de Monts et de Poutrincourt, entreprirent d'y fonder une colonie qu'ils appelèrent *Port-Royal*.

Pris et repris plusieurs fois par les Anglais, ce poste fut définitivement réoccupé en 1632 par MM. de Razilly et d'Aulnay qui y amenèrent une quarantaine de familles françaises. A travers bien des vicissitudes, ces familles, presque abandonnées à elles-mêmes et recruitées à peine de temps en temps par quelques aventuriers et quelques engagés, formaient déjà vers 1710 une paroisse d'environ 2,000 âmes, quand les Anglais s'emparèrent définitivement de l'Acadie. Les conquérants, dédaignant cette presqu'île sauvage, se contentèrent de placer à Port-Royal une petite garnison, et les colons français, restés sur leurs héritages, continuèrent à se multiplier dans l'isolement; en 1750, ils dépassaient 14,000 âmes, s'étant sextuplés en quarante ans sans le concours d'aucune immigration d'Europe.

Les Anglais, effrayés de la rapidité de cette progression, résolurent d'y mettre un terme: ils firent ouvrer leurs villages par les milices de la Nouvelle-Angleterre, en 1755; toute la population fut enlevée; hommes, femmes et enfants furent déportés aux Etats-Unis et en Angleterre, et c'est au milieu de cette proscription cruelle, injustifiable, que Longfellow a placé les scènes mélancoliques de ce poème ravissant d'*Evangéline*, qui a mis le sceau à sa réputation. On estime que les Anglais déportèrent ainsi, tant de la presqu'île acadienne que des îles du golfe, environ 10,000 Acadiens! Quelques-uns parvinrent à leur échapper et se réfugièrent dans les bois parmi les tribus indiennes; quelques autres même purent gagner le Canada; beaucoup périrent de misère et disparurent dans la tourmente.

Dix ans après, quand la situation fut un peu détendue, un certain nombre d'Acadiens déportés aux Etats-Unis purent venir à travers les forêts, et après les plus dures épreuves, rejoindre ceux de leurs compatriotes qui vivaient dans les bois de l'intérieur; le tout ensemble ne s'élevait pas à 2,500 âmes! Il se rétablit ainsi en divers lieux de nouveaux villages, où les misérables débris de cette population énergique et opiniâtre commencèrent à reformer leurs ruches industrieuses sur des terres désertes. Le dénûment et l'abandon ne purent paralyser cette persévérance laborieuse, et leur postérité s'est tellement multipliée que le recensement de 1871 porte leur nombre à 87,740 personnes. Les groupes sont malheureusement séparés, mais tous ces Acadiens y vivent dans une grande union, fortement attachés à la nationalité française, dont ils conservent avec un soin jaloux, dans leurs paroisses et dans leurs familles, la langue, les traditions et la religion.

C'est cette histoire de l'Acadie ainsi résumée en quelques lignes, que l'auteur a écrite dans un style attachant et avec un remarquable talent de chroniqueur, qui fait assister le lecteur aux efforts successifs des fondateurs de la colonie, aux scènes curieuses de la vie des premiers colons, aux luttes qui ont marqué les développements des divers établissements, aux expéditions, aux guerres qui ont troublé l'existence si mouvementée de la colonie française pendant cette période d'un siècle.

M. Rameau se plaît à signaler le but patriotique élevé qui animait les premiers fondateurs de l'Acadie, les Poutrincourt, les d'Aulnay, les Razilly, qui étaient mûs par le désir d'étendre leur race et leur patrie, et de créer une Nouvelle France sur le Continent découvert par Colomb. Si leurs rêves généreux échouèrent, cela fut dû à l'indifférence ou à l'impéritie des gouvernements de la France qui ne surent pas comprendre l'importance que pouvaient acquérir dans la suite ces colonies.

L'auteur se montre justement sévère pour l'impardonnable incurie de la Mère-Patrie qui, après avoir perdu par sa faute le Canada et l'Acadie, devait vendre plus tard la Louisiane. Il dit à ce sujet:

Le gouvernement français, dans les temps difficiles, se trouva en effet entouré des plus tristes conseillers; ces sophistes spirituels, éloquents et impuissants, par lesquels le XVIIIe siècle a été le fléau de notre race et la honte de son histoire, étaient incapables d'apprécier les forces saines et vigoureuses par lesquelles grandissent les peuples; ils ne pouvaient pas en comprendre qu'ils n'auraient pas su en créer. Grands admirateurs de tout ce qui brillait, de tout ce qui flattait les passions de l'homme et leur vanité particulière, ils estimaient peu les qualités les plus fécondes, quand elles restaient sans éclat; leur intelligence était myope et leur volonté énervée. Nos colonies de l'Amérique du Nord étaient des pays pauvres et glacés; ces Canadiens si vigoureux, si actifs, si intelligents, avaient l'écorce rude et les apparences sauvages. Ils admiraient donc l'Amérique riche et rusé, qui flattait leur amour-propre; ils dédaignaient au contraire l'énergie rustique de ces Canadiens, qui méprisaient la sénilité de leur bel-esprit; et quand Voltaire déclara qu'en cédant à l'Angleterre quelques milliers d'arpents de neige la France y gagnait encore, il fut très-réellement, comme toujours, l'interprète de son époque.

En écrivant le récit des luttes héroïques que les Canadiens et les Acadiens soutinrent pour se défendre contre les agressions des anglo-américains, M. Rameau se passionne et c'est avec une sorte de désespoir patriotique qu'il constate les résultats désastreux de l'indifférence que montra la Mère-Patrie pour ces enfants qui lui étaient si attachés; c'est aussi avec amertume qu'il rappelle ces paroles de Franklin: "Tant que le Canada ne sera pas conquis, il n'y aura ni repos ni sécurité pour nos treize colonies," car ajoute-t-il:

Il avait raison, mais quel aveu dans la bouche de cet homme, dont les compatriotes étaient vingt contre un vis-à-vis des Canadiens! Ceux-ci cependant furent abandonnés par la France tandis que ce même Franklin fut porté en triomphe dans les rues de Paris et dans les salons de Versailles.

Citons encore cette note imprimée au bas de la page qui contient le passage que nous venons de reproduire:

Non seulement on perdit le Canada sans regret en 1763, mais, sous l'influence néfaste des mêmes hommes et des mêmes idées, on dédaigna de le ressaisir en 1773; le 6 février de cette année, M. de Vergennes avait la galanterie un peu naïve de promettre à Franklin, cet ennemi mortel et hypocrite du nom français, de "renoncer à toute prétention sur le Canada si l'on voulait bien accepter l'alliance de la France." Les Etats-Unis nous firent alors la grâce d'accepter nos soldats et notre argent. Ah! Franklin savait bien que les Etats-Unis étaient perdus si, après leur soumission avec l'Angleterre, le Canada eût été de nouveau réuni à la France, mais M. de Vergennes jouait le rôle de M. Dimanche.

Nous terminerons nos emprunts par un passage navrant de l'épilogue, racontant cette expulsion en masse d'une population qui rappelle les scènes des temps les plus barbares de l'antiquité et du Moyen Age, et qui ne fait pas honneur à la politique anglaise.

Les parts restèrent ainsi en présence pendant cinq ans, jusqu'en 1755. A cette époque, les Anglais qui se préparaient en silence, depuis plusieurs années, à la terrible exécution qui allait avoir lieu, firent tout à coup cerner les Acadiens dans leurs églises un jour de dimanche; la on leur déclara que, par ordre royal, leurs biens étaient confisqués, et qu'ils seraient transportés dans les autres colonies anglaises; l'exécution fut immédiate, inoffensive; on les retint prisonniers sur place et dès le lendemain on les emmenait, par longues files, jusqu'aux vaisseaux qui la veille étaient venus atterrir sur la côte et qui devaient les emmener.

Nous ne pouvons ici même essayer la description lamentable, lugubre, de ce drame odieux; mais nous renverrons au poème d'*Evangéline*, où l'auteur anglo-américain Longfellow en trace un tableau si émouvant:

"Ainsi s'avance le triste cortége, et il y eut un grand désordre; dans le tumulte de l'embarquement, des femmes furent séparées de leurs maris, et des mères s'aperçoivent trop tard qu'elles avaient laissé sur la grève des enfants qui, dans un amer désespoir, leur tendaient les bras.—(*Evangéline*, chap. V.)"!

Tout fut entraîné en effet pêle-mêle, hommes, femmes et enfants; et les navires déposèrent confusément ces familles disloquées dans les endroits les plus éloignés; on évalue à 6,000 environ le nombre de ceux qui furent ainsi transportés dans le Massachussets, la Pensylvanie, la Virginie et en Angleterre; la population totale des Acadiens s'élevait à cette époque à 16,000 âmes: mais un grand nombre, 4,000 peut-être, avaient déjà émigré dans les îles du golfe; un nombre à peu près égal s'était réfugié dans les postes encore occupés par les troupes françaises au cap de l'Isthme de Shediak; il en reste donc ainsi 2,000 environ qui purent échapper à la perfide embuscade tendue par les Anglais. Les uns se sauvèrent dans les bois de l'intérieur parmi les Indiens; quelques autres parvinrent à gagner les postes français du pays de Shediak; leurs ennemis firent une chasse opiniâtre, pendant plusieurs années, à ceux qui se réfugièrent ainsi dans l'intérieur du pays, et une partie d'entre eux furent saisis à diverses reprises et envoyés prisonniers aux Etats-Unis avec leurs compatriotes.

Lorsque la paix fut rétablie avec la France en 1763, on peut estimer qu'il restait encore 250 ou 260 familles dispersées soit dans la presqu'île, soit pour le plus grand nombre sur les côtes du Nouveau-Brunswick depuis Shediak jusqu'à la baie des Chaleurs; 140 familles environ étaient cantonnées en outre dans les îles Cap-Breton et Saint-Jean d'où les Anglais avaient aussi déporté presque toute la population française. Tels étaient les débris du pauvre peuple acadien!

LE RÉSULTAT DES ÉLECTIONS AUX CONSEILS GÉNÉRAUX EN FRANCE.—La dépêche importante qui suit et que l'agent de la presse associée de New York a oublié ou négligé de nous transmettre, donne le résultat définitif des élections pour les Conseils généraux:

Paris, 7 novembre.—Ce qui suit est le résultat exact des élections de dimanche: Les conservateurs ont une majorité dans 42 Conseils généraux et les républicains dans 59; la majorité dans un conseil est douteuse. Dans cinq autres, les partis sont également divisés. Précédemment, les conservateurs avaient la majorité dans 47 conseils et les républicains dans 39, avec un conseil douteux.

Le *Temps* dit que les républicains ont perdu 57 sièges et en ont gagné 168 dans les Conseils généraux.

L'OUVERTURE DE LA CHAMBRE EN FRANCE—C'est Raspail père et non Raspail fils qui devait présider la Chambre des députés en France, comme doyen d'âge. En son absence, c'est M. Desseaux, député de la Seine-Inférieure, qui a ouvert la séance comme étant le plus âgé des membres présents. Il a 78 ou 79 ans.

MORT DE M. GLAIS-BIZOIN.—Une dépêche du 7 annonce la mort de M. Alexandre Glais-Bizoin, qui était le collègue de Gambetta, Cremieux et de l'amiral Fourichon dans la délégation du gouvernement du 4 septembre, délégation qui siégea à Tours, puis à Bordeaux. M. Glais-Bizoin était un homme nul et il n'avait d'autre titre à gouverner la France que la notoriété que lui avaient acquises sous l'Empire ses interruptions incessantes, à la Chambre des Députés.

ST. JAMES HOTEL.—Nos remerciements au général Chas. E. Smedes, propriétaire de l'Hôtel St. James, pour ses gracieuses invitations aux rédacteurs de l'*Abeille*.

Allons chez Danziger.

BILAN DE LA BANQUE DU CANAL—Nous reproduisons à la seconde page le bilan, arrêté au 27 octobre dernier, de la Banque du Canal, bilan qui a déjà paru dans l'*Abeille* de jeudi dernier. On verra que la situation de cette banque est toujours florissante. Le montant de ses dépôts—$2,157,501 44— atteste la confiance dont elle jouit dans le public, et ses ressources en caisse ou réalisables lui constituent une très forte position. Le bilan est signé de M. Ch. Jumonville qui est depuis fort longtemps caissier de la Banque du Canal et de MM. Chas. Macready et E. J. Hart directeurs.

M. L. BYRNE & Co., 163 RUE DU CANAL —Offriront en vente, cette semaine, mille pièces d'étoffes à robes Knickerbocker de genres jolis et nouveaux à dix sous et au-dessus.

Allons chez Danziger.

Gants de peaux de qualités supérieures chez Pepin & Broussard.

Il faut que la moitié de notre stock de chaussures soit vendue dans trente jours C'est une vente forcée. Venez donc profiter de l'occasion que vous offre le Magasin Rouge, coin Royale et Dumaine.

PRIX FIXES. — On a reçu au magasin de la rue du Canal 201, entre les rues Bourgogne et Remparts, plus de 50,000 jouets d'enfants, et un nombre immense d'articles de fantaisie à 25 cents, 50 cents et $1. Les prix sont plus bas que jamais.

THÉATRE DE L'OPÉRA.—La représentation offerte hier aux Gardes Lafayette avait attiré à l'Opéra une nombreuse assemblée qui a prodigué les applaudissements aux artistes de l'Alcazar. Le vaudeville *Une femme qui se grise* a été joué avec entrain par Mme Desdet et MM. Mary et Julien. *La Fille de Mme Angot* a valu un nouveau succès à Mlle Dorel et aux autres artistes qui l'ont très bien secondée dans l'interprétation de cette jolie opérette. Les dames artistes ont reçu de fort beaux bouquets, galanterie des Gardes Lafayette.

Entre les deux pièces, M. Julien a chanté avec un élan patriotique le "Chant des Gardes Lafayette," composé par M. F. D'Hérambert et dont la musique entraînante est de M. Jules Cartier: le refrain était repris par tous les artistes en chœur. Les divers couplets ont été fort applaudis et le dernier a été bissé.

LA TROUPE D'OPÉRA ALLEMAND ATTENDUE AUX VARIÉTÉS.—Nous avons déjà annoncé qu'un engagement avait été conclu pour assurer cet hiver au Théâtre des Variétés, une saison de grand opéra allemand et italien. La compagnie Fryer dont on promet la prochaine arrivée a pour étoile une artiste qui est arrivée de ce côté de l'Atlantique précédée d'une certaine réputation, madame Eugénie Pappenheim. Nous ne connaissons les autres artistes que par les éloges qu'en font nos confrères du Nord qui les ont déjà entendus. Les chanteuses sont Mlle Mathilde White, prima donna, qui a chanté à Cologne et à Hambourg, Mlle Alexandre Human, Mlle Grimminger. Le premier ténor est M. Charles Adams, né en Amérique, mais dont toute la carrière artistique s'est faite en Allemagne, M. Henry Wiegand, basse, M. Alouin Blum, baryton, M. Adolphe, seconde basse.

Les opéras représentés par la compagnie à Philadelphie, d'après les comptes-rendus que nous avons, étaient *Les Huguenots* et *Robert*, de Meyerbeer, *Le Trouvère*, de Verdi, *Lohengrin* et *Tannhauser*, de Wagner et *Fidelio*, de Beethoven. Nous aurons bientôt occasion de juger par nous-même du mérite de la troupe.

Allons chez Danziger.

UN CONCERT A SENSATION.—Mardi doit être donné à la salle Grunewald un concert qui excite à juste titre les sympathies de l'élite de notre communauté. C'est un bénéfice offert à la veuve, aujourd'hui invalide, du feu capitaine Jno. Wilson, dont l'héroïque conduite n'a pas été oubliée. On se rappelle que sur sa petite goélette de 178 tonneaux, il réussit à recueillir les 601 passagers et hommes d'équipage du steamer anglais Connaught qui avait pris feu en mer. Le capitaine Wilson réussit à conduire à Boston ce chargement d'êtres humains qui occupaient tout son pont après les avoir nourris avec des raisins secs, ses provisions ayant été immédiatement épuisées. Le concert est sous la direction du professeur Grosnevelt et le programme est tout artistique. Il comprend deux magnifiques chœurs par cent voix humaines, deux quatuors (voix d'hommes), deux solos de flûte par M. Livain, deux solos de piano par M. Tyler et Mlle M. Wolf et deux solos de chant par M. Bremer et Mlle L. Little. Nous renvoyons au programme pour plus de détails.

UNIVERSITÉ ET COLLÈGE DES ARTS ET MÉTIERS—Cette institution est ouverte maintenant pour la réception des étudiants et des cadets à Baton Rouge, où elle est située. L'enseignement est gratuit. Les élèves ne doivent pas avoir moins de 14 ans pour être admis. Les cadets militaires seront logés dans la bâtisse de l'Université. Les autres étudiants peuvent trouver à Baton Rouge de bons logements et de bonnes pensions à bon marché. Cette institution est une des meilleures qu'on puisse trouver dans les Etats-Unis, et les professeurs qu'elle emploie sont tous des hommes distingués par leur instruction et leur savoir. Les branches qu'ils enseignent sont parmi les plus utiles des connaissances humaines et répond assez bien à l'établissement devenu célèbre en France sous le nom d'Ecole des Arts et Métiers.

BAL DES FILS DE LA LOUISIANE.—La société de bienfaisance et d'assistance mutuelle des Fils de la Louisiane se propose de donner, au profit de sa caisse, un grand bal paré et masqué, dans la salle Grunewald, le samedi, 2 février 1878. Le comité chargé d'organiser cette fête ayant pour chef un des membres les plus zélés et les mieux entendus de la société, Mr Henri Durel jne., nous croyons pouvoir annoncer, sans crainte de nous tromper, que le succès de la soirée sera des plus brillants.

BAL MILITAIRE—On trouvera plus loin un avis relatif à un grand bal et à des représentations variées que le Second Régiment de la milice de l'Etat doit donner la semaine prochaine, à la salle St Patrick.

LA CHAUSSEURE—Sous ce titre, l'éditeur de musique, P. Werlein, de la rue du Canal, No 135, vient de publier une valse caractéristique, composée par M. Edouard Déjan et dédiée à Mr Jules Cartier.

GRAND BAL ANNIVERSAIRE DES GARÇONS RESTAURATEURS.—La Société d'assistance mutuelle des garçons restaurateurs doit donner à la Salle Grunewald, le samedi, 22 décembre, son quatrième grand bal anniversaire. Le succès croissant des bals de cette société nous permet d'annoncer à l'avance que celui-ci sera aussi brillant que les premiers. On sait qu'un magnifique souper est servi aux souscripteurs. Nos remerciements au comité pour les invitations adressées à l'*Abeille*.

GRAND BAL. — Nos remerciements au comité de la Compagnie de pompiers "Volunteer Steam Engine, Fire Co. No. 1," pour des invitations au grand bal masqué et paré que cette compagnie doit donner à la salle St. Patrick, le samedi, 15 décembre.

M. L. BYRNE & Co., 163 RUE DU CANAL —Offriront en vente, cette semaine, mille pièces d'étoffes à robes Knickerbocker de genres jolis et nouveaux à dix sous et au-dessus.

Grande réduction dans le prix des chaussures au Magasin Rouge, coin Royale et Dumaine.

Allons chez Danziger.

Etoffes assorties, nouveaux genres, pour robes, chez Pepin & Broussard.

COMESTIBLES D'IMPORTATION — MM Dansereau & Feltz, rue Royale 98, annoncent qu'ils ont reçu par le Wyoming, de Bordeaux, et qu'ils ont à vendre des confitures de Clermont-Ferrand, des marmelades d'abricots, gelées de framboises, groseilles, coings, saucissons de Lyon et de Boulogne, etc., etc.

GRAND MAGASIN DE CHAUSSURES—Dans ce magasin, situé rue Baronne 110 et 112, on vend des chaussures de tout genre au dessous des prix les plus bas, et même on vous remboursera le prix de la course si vous êtes venu tout exprès et que vous n'ayez pas trouvé ce que vous désirez. La maison Sol Lion & Cie, peut se flatter de faire ce que jamais maison de commerce n'a fait jusqu'ici.

Allons chez Danziger.

Gants de peaux de qualités supérieures chez Pepin & Broussard.

— No. 2.—

Comment cela se fait-il?—Le premier objet de la vie chez le peuple américain est de devenir riche. Le second est d'obtenir une bonne santé. On peut acquérir la richesse par l'énergie, l'honnêteté et l'économie, et l'on peut obtenir la santé en usant du Green's August Flower. Si vous souffrez de quelques-uns des effets de la dyspepsie, du foie, de l'indigestion, etc.....tels que le mal de tête, les palpitations de cœur, les aigreurs dans l'estomac, la constipation, les pesanteurs de tête, les prostrations nerveuses, les humeurs noires, etc..... Vous n'avez pas besoin de souffrir un jour de plus. Deux doses d'AUGUST FLOWER vous soulageront immédiatement. Bouteilles d'échantillon 10 cents. Taille régulière 75 cents. Positivement vendu par tous les droguistes de première classe dans les Etats Unis.

Décédé, hier matin, à trois heures et demie, à l'âge de quarante sept ans, trois mois et vingt un jours FRANÇOIS GRUNDER, natif de Herrlisheim, canton de Pichlier, département du Bas Rhin, Alsace. Les amis et connaissances de sa famille ainsi que les membres des sociétés de St-Maurice et les Pompiers Pioneer No 1 de Jefferson, sont invités à assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, dimanche, à trois heures. Le convoi funèbre partira de la dernière résidence du défunt, coin des rues Pologne et Remparts.

Société d'Assistance Mutuelle de St Maurice.—Les officiers et membres de la Société sont notifiés de se réunir aujourd'hui, 11 novembre, à deux heures et demie P. M., à la salle de Jac. Alt, coin Pologne et Remparts, pour assister à l'enterrement du sociétaire FRANK GRUNDER, décédé hier à trois heures du matin, à l'âge de quarante-sept ans, natif de Herlisheim, département du Bas-Rhin, Alsace.

La plus grande ponctualité est strictement requise.

Par ordre de
PAUL ESTEBIN, Vice-Président.
F. PUYAU, Secrétaire. 11nov—1f

Mariages et Décès annoncés dans les journaux de la Ville, durant la semaine.

MARIAGES.

Peter Funk à Mlle Carrie Tookberry.
Geo. O. Ziegler à Mlle Emma M. Wertein.
Simon Lichtenstadter à Mlle Mélanie Frank.

DÉCÈS.

Ann Magee, 71 ans, Irlande.
Louise Alice d'Remécourts, épouse de Joseph Briou, Louisiane.
Mrs Bridget Simmons, 52 ans, Irlande.
Pierre Denis Foucher, 55 ans.
Théophile Monier, 27 ans, France.
François Grunder, 47 ans, France.
Margaret Redding, femme Hassard, 65 ans, Irlande.
Justine Keen, 52 ans, Massachusetts.
Margaret Hanin, femme d'Ulysse Waligney, 44 ans, Louisiane.
Claire Porée, épouse de L. Henri Poursine, 19 ans, Nlle-Orléans.
Veuve Bernado Garcia, 82 ans, Nlle-Orléans.
Eugène E. Dunson, 61 ans, France.
Jean Baptiste Perrain, 52 ans, France.
Lucien Delbos, 36 ans, France.
Dame Joseph Auld, née Henriette Reif, 38 ans, Nlle-Orléans.
Martin Valmont Soulat Dufossat, 68 ans, Lne.
Peter Adolph, 65 ans, France.
José Munuz 25 ans, Nlle-Orléans.
Un enfant de 4 ans, de J. M. Orfel et Amanda Le pêtre.
Une fille de A Maxwell et Marie L Tonchard.
Un enfant d'un mois, fille de Nedean Du Treil et Emma Delpit.

Bureaux de Mutual Aid and Benevolent Life Insurance Association.—Au No 19 de la rue du Camp, Nlle-Orléans, 8 novembre 1877.—Avis est donné, aux membres de cette société, de la mort de François Finance, décédé, à la Nlle-Orléans, le 7 octobre 1877; de la mort d'Alexander Goodridge, décédé, à Tickfaw, Lne, le 27 octobre 1877. Ils sont requis de venir, sans autre avis, payer aux bureaux de la société, No 19 de la rue du Camp, $1 25 sur chacun de ces décès, d'ici au 15 décembre 1877, à 9 heures P. M.
R. W. YOUNG,
4nov—au11nov Secrétaire.

ENTREPOT DE THÉS
17.....Rue de Chartres.....17

NOUS recevons en ce moment de fortes additions à notre stock ET VENDONS AUJOURD'HUI AUX PRIX ET AU-DESSOUS DES PRIX QUE NOUS DEMANDIONS AVANT LA GUERRE.
TAPIS AXMINSTER, Welton, Velours.
BRUXELLES, INGRAINS 2 plis, Venitiens, Chanvre.
TOILES CIRÉES, STORES.
COUVERTURES DE TABLES ET DE PIANOS, Etoffes à rideaux.
RIDEAUX DENTELLE ET NOTTINGHAM, Garnitures, &c.
20 sept—3m FP. A. BROUSSEAU & SON.

Célébration du 20me Anniversaire.

Société Nouvelle Lusitane de Bienfaisance Mutuelle de la Nouvelle Orléans.—Les officiers et membres de cette Société sont respectueusement notifiés de s'assembler aujourd'hui, 11 novembre, en grand uniforme, à leur salle habituelle, rue Vieille Levée, entre St-Philippe et Tremé, à 11 heures du matin, pour célébrer le 20e anniversaire de la Société.

La procession sous les ordres du Grand Marshal JOHN CORDES, se formera à 11 heures et demie et partira de la salle pour se rendre ensuite à l'église SAINT VINCENT DE PAUL, 2me District, où la cérémonie de la bénédiction des nouveaux drapeaux, américain et français, aura lieu.

Après avoir parcouru les rues principales de la ville, la Société se rendra à la salle BENEVENTANCE, encoignure Dumaine et St-Claude, où un banquet sera donné en l'honneur de la circonstance.

Par ordre du Grand Marshal,
JOHN CORDES.
L. CIPRIANI, Secrétaire. 10nov—1f

GARDES LAFAYETTE.

Tous les officiers, sous-officiers et soldats sont requis de se rendre au quartier-général rue Hemper, encoignure Dumaine, à 6 heures P. M., pour règlement des carres.
Le Capitaine, L. PALAS.
A. JAQUET, Sergent-major. 11nov—

Remerciements.

SUIVANT leur louable habitude les diverses Sociétés de Bienfaisance Espagnole, Française, Italienne et Portugaise, ont mis, le jour de la Toussaint, leur bonne volonté au service des Orphelins de la Nouvelle-Orléans.

Ce sont les sociétaires qui quêtent eux mêmes pour leur institut, et obtiennent par leur expression, ce jour-là, ils s'efforcent de les régaler. C'est une vraie fête pour les enfants.

Voici le résultat des quêtes:

Société Française de Bienfaisance et d'assistance Mutuelle	$108,3
Société Italienne de Bienfaisance Mutuelle	30,00
Société de Bienfaisance de l'Union Espagnole—un quart de billet de loterie et	212,75
Société Portugaise de Bienfaisance	62,65
Quête par les Orphelins au Cimetière St-Vincent de Paul	23,00
Quête par les Orphelins au Cimetière St-Patrick	48,00

Les Orphelins reconnaissants adressent leurs plus chaleureux remerciements à leurs bienfaiteurs et au public généreux de la Nouvelle-Orléans.

VICTOR BÉRI,
11nov—1f Trésorier.

Société de Bienfaisance des Bouchers.—AVIS IMPORTANT CONCERNANT LES MEMBRES QUI RESIDENT DE LA RUE CANAL ET DE LA VILLE, durant la semaine. Les sociétaires du quartier ci-dessus désigné sont priés de se réunir à la salle Poydras, le LUNDI 12 novembre, à 6 P. M., à l'effet de procéder définitivement à la nomination de leur docteur pour l'année 1877-78.

La plus grande ponctualité est requise de la part de tous les sociétaires.

Par ordre du président,
LOUIS GREGOIRE,
10nov—2f Secrétaire.

New Orleans Rifle Club—Avis est donné que DIMANCHE prochain, 11 novembre de 9 heures du matin à 5 heures de l'après-midi, un TIR aura lieu pour les prix offerts, les membres des compagnies militaires, les membres du Club et tous les visiteurs—au New Orleans Rifle Range, situé entre l'asile Gilmore et le parc de la Ville. Prendre les chars qui vont de la rue du Canal aux cimetières. Les membres du Club, leurs amis et ceux qui désirent prendre part au TIR sont cordialement invités.
10 nov—2f J. A. JUNG, secrétaire.

Un grand Bal de famille

SERA donné à la salle de M. Victor Pogue, à St. Malo, le DIMANCHE 11 novembre 1877, à 8 heures du soir. Il invite ses amis et connaissances à vouloir bien y assister. Entrée gratuite.
Musique du 1ème Régiment des Etats-Unis.
Le comité se réserve le droit de refuser l'entrée.
10 nov—2f

BAL MILITAIRE
Et Représentation Variée,
DONNE PAR
Le Second Régiment de la Milice de l'Etat de la Louisiane "Louisiana Guard" (ancien commandement D'Angell.)
—A LA—
Salle St. Patrick,
Mercredi, Jeudi, Vendredi et Samedi, 14, 15, 16 et 17 novembre 1877.
Représentation dramatique, Minstrels, Danses et Chants.
CHANGEMENT DE SPECTACLE TOUS LES SOIRS.
Tables de rafraîchissements tenues par des dames amies du régiment.
La salle sera arrangée pour la danse après la représentation.
ENTRÉE.....VINGT-CINQ SOUS
Billets à vendre par les membres du régiment et à l'entrée de la salle.
11 nov—7f.

Grand Bal Paré et Militaire,
Qui sera donné
PAR LA BATTERIE B,
DU PREMIER RÉGIMENT D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE DE LA LOUISIANE,
A LA SALLE GRUNEWALD,
LE MERCREDI SOIR, 14 NOVEMBRE 1877.
COMITÉ D'ARRANGEMENTS.
LIEUT. W. H. BENHAM, Chairman.
Lieut. E. Lallmant. C. F. Schnell,
C. J. Bien. H. A. Decommier,
W. J. Thorshill. J. N. McConnell.
COMITÉ DE RÉCEPTION.
COL. JOHN GLYNN, Jr., Chairman.
John H. Hanna, Esq., J. A. Shakespeare, Esq.
John Thorn, Esq., J. D. C. Stevenson, Esq.
A. J. Issaquena, Esq., Wm. Mahle, Esq.
H. Kirkpatrick, Esq., Gen. J. W. Behan,
Lt. Col. M. Buck Miller, Major G. L. Gardner,
Major J. D. Scott, Chirurgien W. Stone,
Capt. E. Bokenap, Capt. Ang May,
Capt. S. M. Kilpatrick, Capt. S. W. Scott,
Capt. F. F. Bonny, Capt. E. A. Guibet,
Lieut. A. Durel, Lieut. Jas. Reynolds,
Lieut. T. M. Augustin, Lieut. M. J. Fortier,
Lieut. A. O. Landry, Lieut. S. Toga,
Lieut. J. Roman, F. E. Guerin.
BILLETS.....DEUX PIASTRES.
11 nov—D Mar Mer

DANZIGER'S
157 - CANAL - 157
ENTRE BOURBON ET DAUPHINE.
Ont l'honneur d'annoncer à leurs amis, à leurs clients et au public qu'ils continueront cette semaine
LEUR GRANDE VENTE DE
ETTOFFES POUR ROBES,
ETOFFES POUR ROBES,
ETOFFES POUR ROBES,
Et qu'ils feront DEMAIN l'ouverture de nouveaux genres de Nickerbocker.. Neigeuses, Bourrettes et d'étoffes pour robes qui n'ont jamais été vues à la Nouvelle-Orléans.
On appelle votre attention sur
LEUR GRANDE VENTE DE
Soieries noires et en couleur,
Soieries noires et en couleur,
Soieries noires et en couleur.
20 pièces Soie noire gros grain, à 60 cts la yarde, valant 85 cts,
10 pièces Soie noire gros grain, à 75 cts la yarde, valant $1,
10 pièces Soie noire, pour robes à $1 la yarde, valant $1 50,
Et un nouveau choix de toutes les célèbres Soieries françaises qui seront vendues aux prix les plus bas,
Soieries en couleur de toutes les nuances à 75 cts la yarde,
Soie Gros grain, gros grain, pour robes, de toutes couleurs, comprenant "Mousse," et "Bronze" à $1 10 la yarde.
SATINS pour robes des nuances les plus à la mode.
MANTEAUX FOURRURES:
Nous en avons un très grand assortiment pour dames et jeunes filles, et nous y appelons votre attention. Nous avons des manteaux à tout prix, depuis $2,75 jusqu'au genre parisien le plus riche et le plus nouveau. Tous nos manteaux sont garantis comme étant du genre de cette année et allant bien à tout le monde.
Nouveautés spéciales et bargains.
—et—
Articles noirs et articles de deuil,
Matelassés noirs,
Matelassés en couleur,
Franges en laine,
Franges en soie,
Couvertures de laine, quilts, etc.
DANZIGER'S
Le Magasin le mieux éclairé de la rue du Canal,
Au No 157 de la rue du Canal,
Entre les rues Bourbon et Dauphine.
11 nov—1

FELLMAN BROS.
ATTRAIT SPECIAL
CETTE SEMAINE, DANS L'ASSORTIMENT DE MARCHANDISES SECHES:
D'ETOFFES A ROBES.
Une immense variété d'ETOFFES à ROBES, de tous les genres que l'on puisse désirer.
1000 pièces de 10 cents à $2,50 la yarde.
Les marchandises suivantes provenant
DE VENTES PAR LA DOUANE,
Et achetées à quarante cents à la piastre.
500 mouchoirs